

DECORMAG

LE PREMIER MAGAZINE DE DÉCORATION AU QUÉBEC

3 MAISONS ouvertes sur la nature

TERRASSES
et JARDINS
de rêve

décorer à l'aide d'un logiciel
PARQUETS le choix des pros

NOUVEAUTÉS

• mobilier de jardin • tissus et papiers peints

Mai 2009

05



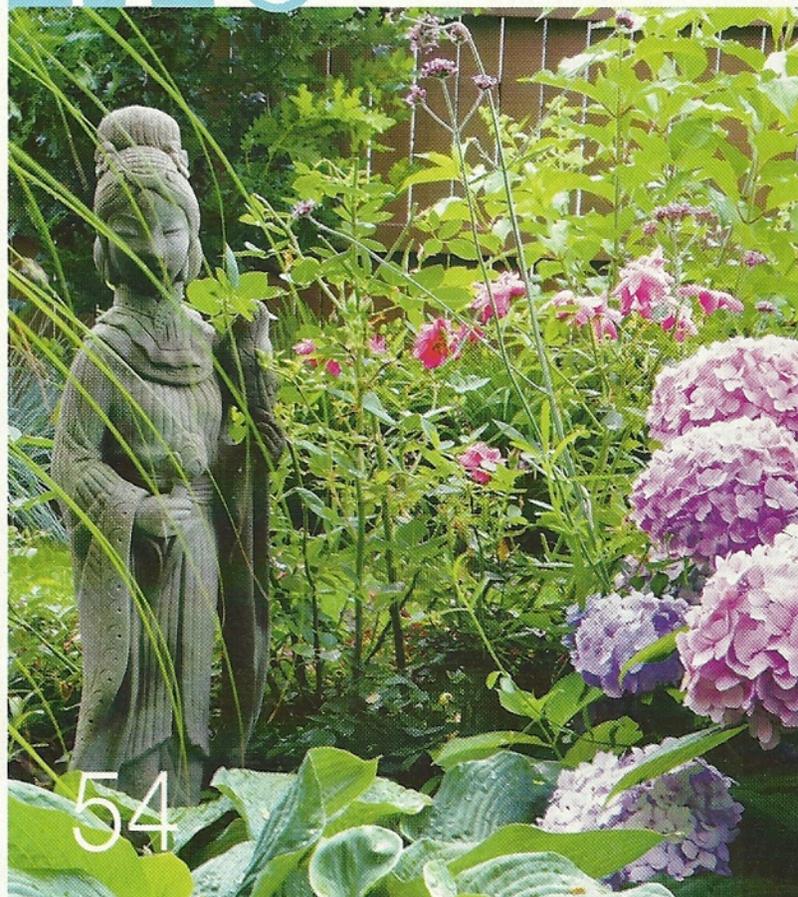
65385 28284 7

P40064924 R07760 4,25\$

° 383

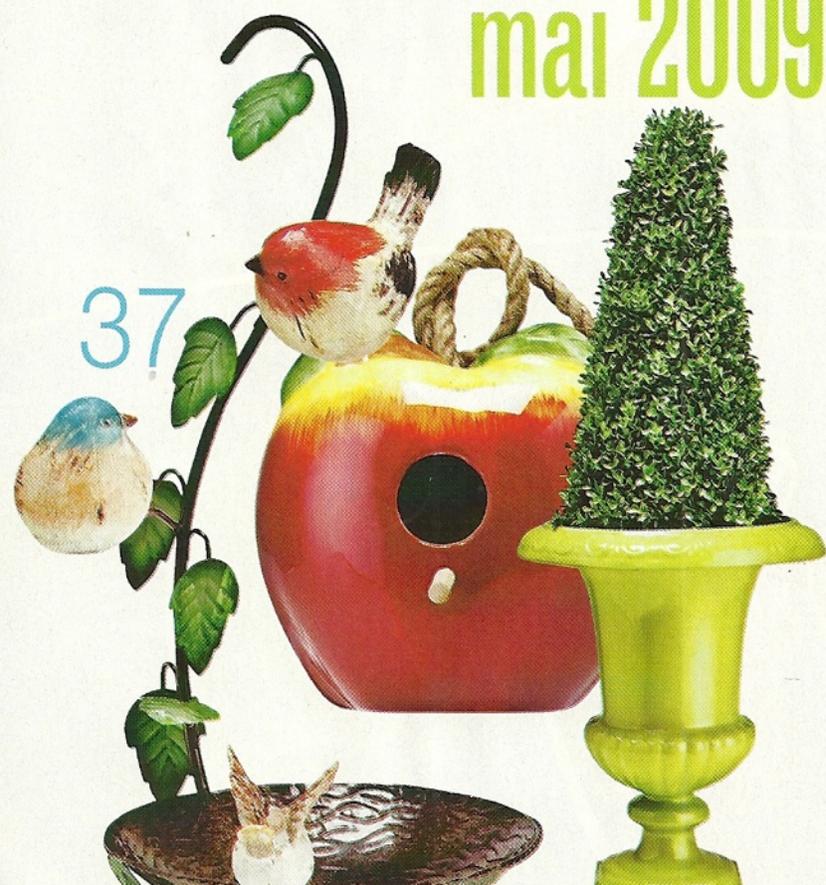
DÉCORMAG

60



mai 2009

37



1 EN PAGE COUVERTURE

Photo : Janis Nicolay

10 BILLET

17 INFOS

28 UN AIR DE PROVENCE

L'Atelier du Presbytère ou le passé retrouvé.

37 SHOPPING

Des objets aux couleurs de l'été.

42 VIVRE AU SOLEIL

Pour meubler la terrasse, le jardin, la cour.

49 TERRASSE URBAINE

L'illusion de la campagne en plein cœur de Montréal.

54 OASIS DE FRAÎCHEUR EN VILLE

Une merveille d'ingéniosité dans le vieux Sorel.

60 HOME DE GOÛT

Un appartement en ville, oui ! Mais avec terrasse sur les toits.

68 OUVERTE SUR QUATRE SAISONS

Un ajout en totale communication avec l'extérieur.

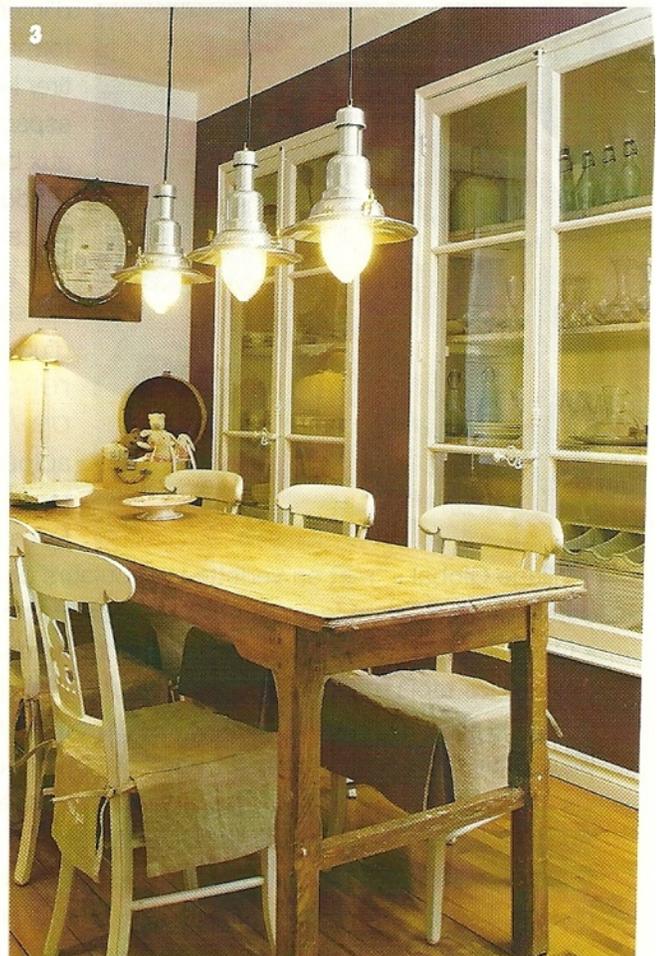
76 MAISON DE FAMILLE

Décor et végétation se marient en bordure du fleuve.

l'Atelier du Presbytère ou le passé retrouvé

Venus du sud de la France, Françoise Pellet et Thierry Méchin ont apporté avec eux le savoir-faire en patine provençale et en beau linge pour la maison.

Par Myriam Gagnon / Photos : Guy Schiele



Le soleil. Une maison comme on en rêve, au fond d'une petite rue pavée du village de Vallabrègues. Un atelier-boutique dévalisé par des autocars complets de touristes. Des chantiers de déco dans les beaux mas des Alpilles... Françoise Pellet, couturière d'ameublement, et Thierry Méchin, peintre décorateur, ont abandonné tout ça il y a deux ans pour s'établir à Montréal. J'avoue n'y rien comprendre. Comment peut-on préférer à la Provence une ville qui passe plusieurs mois par année les pieds dans la slotche ? Et pourquoi recommencer à zéro ici, alors que ►►

1. Chanvre rustique, draps anciens, toiles à matelas, coutils, imprimés d'ameublement, chutes de boutis et vieilles dentelles... La styliste Françoise Pellet fait création de tout tissu, vintage ou réédité, qui lui tombe sous la main.
2. Quand il s'agit de donner une nouvelle chance à un fauteuil à bout de souffle, les Pellet-Méchin oeuvrent de concert. À Thierry le soin de restaurer et patiner le bois, à Françoise le travail de tapissier.
3. Les portes vitrées du grand vaisselier sont en réalité des fenêtres de récupération. Construit sur mesure et entièrement patiné à l'intérieur, le meuble occupe tout le mur de la salle à manger.



1 et 2. Ignorant la girouette tendances, l'esprit Atelier du Presbytère est constitué de naturel, d'élégance et d'authenticité. Chaque produit fini peut être personnalisé d'un monogramme.

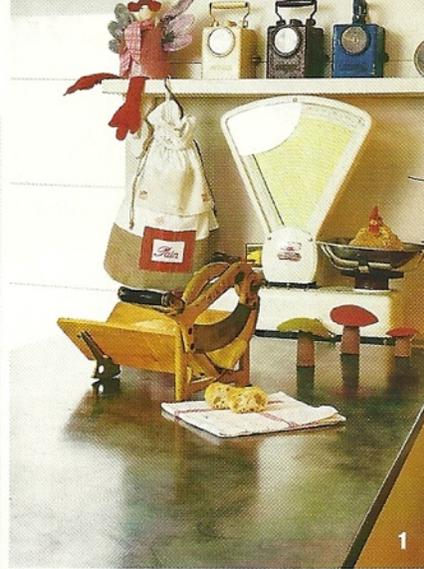
les choses allaient si bien là-bas ? « Précisément, explique Thierry. L'Atelier du Presbytère connaissait un tel succès que Françoise et moi n'arrivions plus à fournir les foires d'artisanat et les salons professionnels, la boutique, les commandes des designers et des particuliers. Avec le tournant qu'on prenait, il aurait fallu passer à la sous-traitance en Inde ou en Chine. »

Or, les Pellet-Méchin sont des artisans pur jus. Passionnés par leur métier respectif, ils aiment créer des pièces uniques qui racontent une histoire, une époque, une provenance. Autrement dit, ils conçoivent d'abord pour les gens, ensuite pour l'argent. Se lancer dans le produit de masse fabriqué à l'étranger ? Pas question ! L'idée de déménager là où personne n'a jamais entendu parler d'eux prend alors naissance. Qui dit ralentissement des commandes sous-entend possibilité de garder une petite structure, tout en bénéficiant du temps nécessaire au bel ouvrage bien fait. « On avait pensé à Lisbonne, finalement on a choisi Montréal. À cause de la langue, bien sûr. Et aussi pour la convivialité des gens, la neige, le mélange Europe-Amérique et un rythme relax qu'on ne s'attendrait pas à trouver dans une métropole. »

Les Montréalais semblent ravis de cette décision. Depuis que L'Atelier du Presbytère bis a pignon sur rue Notre-Dame, la clientèle s'agrandit en mode accéléré. Quiconque franchit le seuil de la boutique attenante aux ateliers tombe sous le charme. Ça sent bon le savon de Marseille et la lavande, c'est bourré à craquer d'enseignes désuètes, ardoises d'écolier, panières, nappes de grand-mère, vaisselle d'arrière-grand-mère, balances et autres boîtes à sucre chinées par Thierry dans les « foires à tout » de Provence. En guise de toile de fond, des armoires, des tables et des chaises de brocante passées soit à la patine gustavienne, soit à la patine provençale.

J'apprendrai qu'autrefois en Provence on chaulait murs, placards et garde-manger pour les assainir. Au fil des mois, la surface fraîchement enduite laissait apparaître les anciennes couches de badigeon et se nuançait de couleurs estompées. Pour obtenir cet effet, Thierry applique une émulsion blanche sur le bois bien décapé, puis deux autres couches de peinture additionnée de pigments naturels. Les endroits supposant une usure (entourage des portes, rebord d'un plateau...) sont poncés afin de mettre le bois à nu, avec des dégradés de couleur. La finition se fait aux cires teintées avant un long polissage à la brosse en chiendent, ce qui donne un aspect mat, semblable aux peintures à la chaux, et un toucher très doux. En fait, Thierry le dit lui-même, c'est plutôt simple comme technique. Mais l'huile de coude que ça demande, alors là...

Ces objets de nostalgie jouent les contrepoints aux créations de Françoise, confectionnées dans des draps ►►

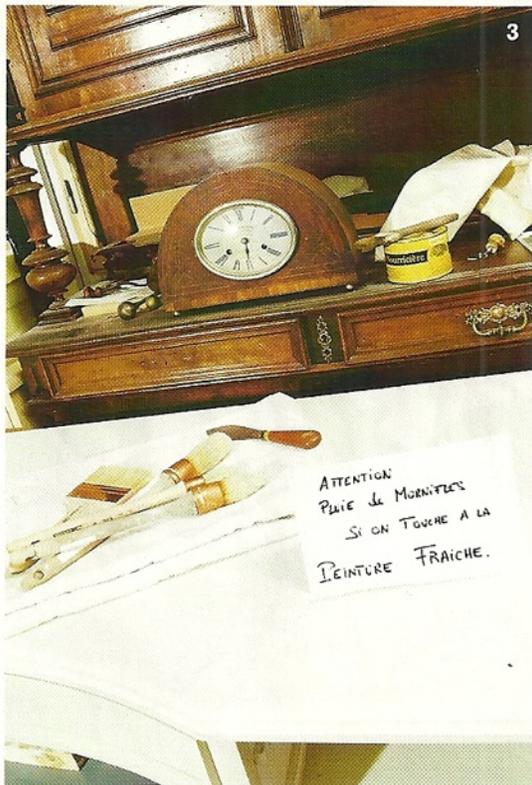


1. Pour les comptoirs de cuisine et le plateau des tables, Thierry Méchin utilise quelquefois une plaque de zinc vieillie artificiellement.
2. Thierry est passé maître dans l'art du détournement d'objet. La preuve : ce buffet à deux corps Henri II transformé en habillage de cheminée.

de lit anciens. Tabliers festonnés à plis baigneuse, portières en étamine et rabats à monogramme, housses de chaise en chanvre relevées d'un cordonnet rouge, sacs à linge avec applique de dentelles, torchons brodés, rideaux en patchwork de lins, taies d'oreiller bordées d'un jour échelle, coussins, jaquettes de cahier... Tout est d'un goût exquis et d'une qualité d'exécution qui témoigne d'une solide formation, acquise notamment lors d'un apprentissage chez une coussinière-tapissière, puis chez une spécialiste en façonnage de textiles naturels. « Marie Gouny m'a enseigné que la beauté des matières brutes se suffit à elle-même, il n'y a aucun besoin d'ajouter des garnitures. Mon style s'en ressent. J'aime les choses assez monacales. »

Licenciée en lettres et diplômée d'une école de couture, Françoise Pellet amorce sa carrière déco à Paris en réalisant des habillages de fenêtres pour les grands éditeurs de tissus Braquenié, Canovas, Rubelli. Pendant ce temps, Thierry assure les chantiers de Roche-Bobois à travers la France. Au bord du burn-out, le couple décide de s'offrir une année sabbatique en Provence, terre natale de Françoise. Ils y resteront dix ans. Entre-temps, l'un se sera recyclé en patineur de meubles, l'autre aura cumulé les articles élogieux dans la presse spécialisée, de *Côté Sud* à *Town & Country*. « On collectionnait les draps anciens, qui coûtaient deux fois rien à l'époque, raconte Françoise. Tout a démarré le jour où je les ai utilisés comme matière première. Les pièces que j'ai présentées à la foire de Saint-Rémy se sont envolées. On s'est dit qu'on tenait là un bon créneau et on a ouvert une boutique dans notre village, rue du Presbytère. »

En émigrant au Québec dans le but de se la couler douce, les Pellet-Méchin ont fait le mauvais choix. Si la tendance se maintient, L'Atelier du Presbytère montréalais tournera bientôt au même rythme que celui de Vallabrègues. ■



3. À peine plus grand qu'un mouchoir de poche, l'atelier du peintre-décorateur est encombré de meubles, miroirs, pendules apportés par les clients pour une patine customisée.

L'ATELIER DU PRESBYTÈRE

1810, RUE NOTRE-DAME OUEST, 514 448-1768